

La calligraphie japonaise

習字 / 書道



« Uma » (cheval) - Taeko Oshima

« Dans l'écriture d'un caractère, ce n'est pas seulement la composition qui importe, c'est aussi la force du coup de pinceau.

Faites que votre trait danse comme le nuage dans le ciel, parfois lourd, parfois léger, c'est seulement alors que vous imprégnez votre esprit de ce que vous faites et que vous arriverez à la vérité. »

Li Si 李斯 (Vers -280 - 208 av JC)
Premier Ministre chinois de l'Empire des Qin



Introduction

Calligraphier, c'est à la fois tracer des kanji (les idéogrammes d'origine chinoise) et les kana (issus des syllabaires japonais) pour transmettre ce que l'on a à dire.

Calligraphier, c'est aussi tracer joliment de beaux caractères pour que l'écriture et la lecture soient un moment pareillement marqué du sceau de la beauté.

Pratiquer la calligraphie, c'est également créer dans l'instant présent, dans ce mouvement unique du lâcher prise. C'est l'occasion de se recentrer et de faire l'expérience de l'instant unique et pur inhérent à toute création.

Calligraphier, c'est, pour les enfants, s'entraîner l'esprit.

La calligraphie, c'est exprimer sur du papier vierge, par le biais de signes, à la fois les mots que l'on aime et son état intérieur du moment. Déjà, préparer l'encre par frottement du bâton d'encre contre l'encrier permet de se détendre et de se préparer soi-même avant d'écrire. Alors, surgit l'acte unique du tracer.

Aujourd'hui, les Français adorent écrire leur nom en kanji et en kana. D'autre part, la langue japonaise, qui n'est parlée qu'au Japon, est désormais utilisée en dehors du Japon pour décorer des produits manufacturés, des œuvres d'art et de design.

Au Japon, de nos jours les petits enfants s'initient toujours à la calligraphie à l'école, tandis que d'autres Japonais, plus âgés, perpétuent la tradition en répétant les gestes maintes et maintes fois éprouvés pour progresser à leur rythme, une calligraphie après une autre, à la recherche de leur propre voie.



« Sakae » (prospérité) - Taeko Oshima

La calligraphie, de nos jours

Bien que moins présente qu'autrefois, la calligraphie reste néanmoins un élément incontournable de la société japonaise contemporaine.

A la fois présente dans les temples, notamment sur les talismans de souhaits de bonheur et de santé, la calligraphie décore encore de nombreuses habitations et autres édifices des cités japonaises. La calligraphie se retrouve également sur les emballages de nombreux produits manufacturés et enseignes de sociétés et de lieux de commerce.

La calligraphie décore les enveloppes d'argent offertes à l'occasion des mariages comme des différentes cérémonies importantes de la vie.

A l'occasion de la Nouvelle Année, de nombreuses calligraphies sont exécutées dans le cadre de la cérémonie « kakizome » parfois en public et en grand format.

Au cours de cette cérémonie fixée au 2 janvier depuis très longtemps, les calligraphes au sein des clubs de calligraphie se retrouvent tous dans un même endroit, tous niveaux confondus, pour réaliser la première calligraphie de l'année. Ils remercient alors les divinités du shintoïsme d'avoir la possibilité de recommencer à pratiquer la calligraphie tout au long de l'année à venir. Ils prient également pour la prospérité de la pratique de la calligraphie et leur propre prospérité. Ils remercient le dieu du pinceau, le dieu de l'encrier...



Néanmoins, pour l'expression des vœux, nombreuses sont les personnes qui utilisent désormais le fude pen (marqueur à pointe souple), plus pratique, au lieu du pinceau traditionnel.

Après 60 ou 70 ans, nombreux sont les Japonais, principalement les femmes, qui se remettent à pratiquer la calligraphie, à la fois pour s'entraîner l'esprit et également dans le souci d'accroître leur longévité. A l'extrémité du majeur se trouve en effet un point important d'acupuncture, qui est stimulé par la pratique de la calligraphie, notamment.

La calligraphie et le sumie

Le sumie, dessin à l'encre de Chine obtenu par lavis, est une partie de la calligraphie. Sans connaître les techniques de la calligraphie, on ne peut pas faire de sumie.

La posture du calligraphe

En quelques secondes, le calligraphe exécute une calligraphie produite dans un souffle, sans possibilité de retour et de correction. Le corps et l'esprit, pareillement sollicités dans leur ensemble, sont tendus dans l'acte de calligraphier ; toute leur énergie concentrée dans l'extrémité du pinceau.

Le rythme de l'exécution confère toute sa spécificité à la calligraphie, devenant ainsi le reflet de son auteur, de son état d'âme, sa personnalité.

Pour y parvenir, avoir une bonne posture est primordial, notamment en ce que le corps, tout entier, doit être stable, disponible, sans tension. Pour y parvenir, plusieurs règles principales doivent être respectées :

- Se tenir assis le dos bien droit sur sa chaise.
- Avoir les deux pieds posés parallèlement bien à plat sur le sol. Les jambes sont naturellement ouvertes, sans tension, pour permettre une assise stable et par là-même une concentration des forces et des énergies dans l'extrémité du pinceau.
- Avoir les avant-bras posés à plat sur la table, tandis que la main gauche appuie légèrement sur la feuille et que la main droite tient le pinceau. Quand on calligraphie de grands caractères, le bras droit est suspendu.
- Le buste est légèrement penché vers l'avant, pour éviter toute tension dans le dos, réduire la fatigue et maintenir par là-même son énergie. La poitrine est dégagée et n'appuie pas contre le bord de la table, pour être libre de mouvement.
- La tête est droite, sans pencher ni d'un côté ni de l'autre.

Toute cette maîtrise du corps nécessite une concentration qui, cumulée à la concentration mentale et à la maîtrise de son souffle, permet d'insuffler de la force à son style de calligraphie.

La hauteur de la table est également importante. Celle-ci doit en effet arriver à la hauteur du nombril. De cette façon, le coude est plus haut que le poignet, ce qui permet d'éviter que s'installe une fatigue inutile dans le bras. Cela permet également d'embrasser du regard toute la feuille et par donc le caractère dans son ensemble.

Lorsque l'on calligraphie, tout le bras travaille. Ce n'est pas la main qui bouge, mais plutôt le poignet et l'épaule. La main tient le pinceau en le serrant juste ce qu'il faut, pour pouvoir le diriger.

Etre calme intérieurement, avoir une bonne posture, bien tenir le pinceau, respirer tranquillement, toutes ces règles sont primordiales si l'on souhaite réaliser une calligraphie.

Historique

Selon la tradition, les idéogrammes auraient été inventés par Cāng Jié (Ministre de l'Empereur jaune de -2697 à -2598 av. J.C.), à partir de son observation de la nature. En effet, chaque idéogramme est en quelque sorte le dessin dont le modèle se trouve dans le monde alentour. Chaque kanji forme donc un tout. Selon d'autres sources, l'invention des idéogrammes serait bien antérieure, mais Cāng Jié aurait été le premier à la systématiser puis à la transmettre.

C'est au 1er siècle que le premier caractère chinois aurait été introduit au Japon, quand un sceau de l'empereur chinois Khuang Wu aurait été offert aux Japonais, en guise de reconnaissance du Japon par son puissant voisin la Chine.

Bien avant l'invention puis l'utilisation du papier, les caractères étaient écrits sur la pierre, le métal et les os d'animaux.

La calligraphie se développa ensuite au Japon simultanément avec l'introduction du bouddhisme et du confucianisme, dont elle permettait d'en recopier les textes religieux. Parallèlement au développement du bouddhisme, l'introduction du papier et de l'encre par des moines coréens facilita l'écriture des sutras et, par-delà, permit l'essor de la calligraphie.

Autour du 7ème siècle, les moines japonais commencèrent à se rendre en Chine pour y étudier le bouddhisme. Ils revinrent, plusieurs années plus tard, porteurs des modes et des pratiques chinoises, parmi lesquelles la calligraphie. Fort logiquement, la pratique et le style d'alors de la calligraphie (style kaisho) avaient pour modèle la calligraphie chinoise. Différents styles existaient en Chine, mais celui qui servit de modèle aux calligraphes japonais peut être attribué au sage chinois Ogishi (Wang Xizhi, 301-361).

Après son retour de Chine, le célèbre moine Kukai (774-835), plus connu sous le nom de Kōbō-Daishi et fondateur de la secte bouddhiste Shingon, devint l'un des trois membres du groupe Sampitsu (Trois Pinceaux), avec l'Empereur Saga et Tachibana no Hayanari, tous trois considérés comme les plus grands calligraphes de l'époque Heian.



Historique (suite)

Dans la vie quotidienne, les Japonais utilisaient les kanji venus de Chine pour transcrire leur langue. Mais les kanji ne parvenaient pas à transcrire toutes les sonorités de la langue japonaise.

Les Chinois, à l'époque de la période de Nara (8ème siècle), utilisaient quant à eux un système de caractères appelés man'yōgana pour écrire les sonorités du langage japonais. Il existait alors environ 1000 man'yōgana, mais leur nombre se réduisit à environ 300 au cours du 12ème siècle et leur écriture se trouva simplifiée. Les actuels kana japonais découlent de ces man'yōgana.

Vers la fin du 9ème siècle, l'envoi de moines japonais en Chine cessa. De plus, au siècle suivant, les moines bouddhistes japonais introduisirent les kana, ce qui entraîna un nouveau développement important du style original de la calligraphie japonaise par rapport à la calligraphie chinoise.

Les kana permettaient en effet une écriture plus rapide des kanji chinois. Ils permettaient également de transcrire notamment les nombreuses particules et les déclinaisons des verbes et des adjectifs japonais, de même que les mots pour lesquels il n'existait pas de kanji.

日

« Hi » (jour) en Kanji

ひ

« Hi » en hiragana

ヒ

« Hi » en katakana

Les linguistes et les experts de la calligraphie divergent à ce sujet. Cependant, pour les experts de la calligraphie, les katakana (l'un des deux syllabaires japonais) sont les premiers à être apparus, étant uniquement constitués de traits, d'angles et de points issus des kanji.

Les femmes n'étaient cependant pas attirées par les formes trop abruptes des katakana et ne les utilisaient donc pas. Par contre, lorsqu'apparut le syllabaire hiragana, né du style Soshō (style cursif d'écriture des kanji), les femmes furent séduites par leurs formes présentant de nombreuses courbes, davantage à leurs goûts. Cependant, les hommes gardaient le privilège de l'écriture des kanji, laissant aux femmes l'écriture des kana. Mais devant l'élégance des calligraphies en kana réalisées par des femmes, les hommes commencèrent eux-aussi à calligraphier les kana.

Avec l'émergence de nouvelles sectes bouddhistes au cours de la période Kamakura (1185-1333) et la montée en puissance des moines bouddhistes et des samouraïs, se développa le bouddhisme Zen. Un nouveau style de calligraphie apparut alors, réalisé d'un seul mouvement, dans un seul souffle, et censé traduire l'état de vide intérieur de son auteur.

L'écriture du japonais

Actuellement, le japonais s'écrit à la fois avec des kanji, des hiragana, des katakana et des rōmaji, qui, tous, peuvent se retrouver au sein d'une même phrase :

« こんにちはエリザベットさん。初めまして。Bonjour Elisabeth. Enchanté ! »

Les kanji

Ce sont les idéogrammes d'origine chinoise. Ils représentent originellement la forme dessinée d'un modèle existant dans le monde autour de soi. Ils sont composés de traits, de croches, de points, de courbes.

馬 « cheval » (uma) en kanji

Les hiragana

Regroupés au sein d'un syllabaire, ils sont au nombre de 46 et servent à retranscrire :

- les mots d'origine japonaise pour lesquels il n'existe pas de kanji,
- les particules,
- les suffixes,
- les déclinaisons des adjectifs et des verbes suivant leur conjugaison.

Les enfants commencent par écrire le japonais en hiragana avant de les remplacer par des kanji chaque fois qu'il existe le kanji correspondant. Leur écriture présente des courbes et des formes douces.

うま « cheval » en hiragana

Les katakana

Regroupés au sein d'un syllabaire, ils sont également au nombre de 46 et sont utilisés pour transcrire les mots d'origine étrangère et certaines des nombreuses onomatopées très présentes en japonais. Leur transcription est faite de traits et d'angles.

ウマ « cheval » en katakana

Les rōmaji

Ils correspondent aux lettres de l'alphabet latin.

文房四宝 « Les 4 trésors de l'écriture »

Suzuri (硯) : la pierre à broyer l'encre.

Fabriquée soit à partir d'une pierre naturelle sculptée puis polie (roches éruptives sous-marines « Tankei », roches sédimentaires « Kyûjû », ardoise), soit à partir de claie cuite à haute température, elle est composée de deux parties : une partie plate appelée « colline » (Oka) et une partie creuse « mare » (ike) destinée à recueillir l'encre créée par frottement du bâton d'encre.



Il existe de nos jours des pierres en plastique, qui ne permettent pas la préparation de l'encre avec le bâton d'encre.

Quand on prépare l'encre, il convient de ne pas mettre de force dans le bras pour ne pas se fatiguer. Le bâton d'encre est tenu sans être serré et est frotté en dessinant la forme de l'hiragana « ㇶ » en posant l'extrémité de la pierre bien à plat sur l'encrier. On envoie l'encre préparée dans le réservoir (Ike) à mesure de sa préparation.

Les autres ustensiles

En plus de ces 4 ustensiles, le calligraphe utilise une barre de métal, « bunchin », qu'il place sur la partie supérieure du papier, en guise de presse papier.

Sous le papier, il glisse également une surface absorbante, « shitajiki » (feutrine).

Un autre élément important est le sceau du calligraphe, que le calligraphe appose sur la calligraphie, en dessous de sa signature, réalisée à l'aide d'un petit pinceau. L'apposition du sceau signifie qu'il assume la responsabilité de son exécution. On nomme « Rakkan » l'ensemble signature + sceau.

Historique (suite)

Les périodes suivantes, dites de Muromachi et Azuchi, étant marquées par les guerres intérieures, la calligraphie perdit de son importance. Mais elle redevint progressivement un objet d'admiration vers la fin de la période Azuchi. Les pratiques « Kohitsu » et « oie-ryu » se développèrent alors pour devenir des pratiques majeures pendant la période Edo (1600-1867).

La pratique « Kohitsu » se caractérise par une écriture fine et au trait régulier des caractères. Le pinceau est tenu bien droit et seule la pointe du pinceau glisse sur le papier, permettant une écriture rapide. La pratique « oie-ryu » correspond à un style propre à chaque famille de « buke » (grande famille militaire attachée au gouvernement militaire), chaque famille comprenant plusieurs familles de samouraï.

A cette époque, le maître du thé, Sen no Rikyu (1522 - 1591 ?) introduisit la calligraphie dans les pavillons de thé, au cours de la cérémonie du thé.

La période Edo, marquée par une stabilité pacifique et un isolationnisme du Japon, sous la domination des shoguns Tokugawa, permit l'émergence de la classe des commerçants. Durant cette période, deux principaux courants de calligraphie se côtoyèrent : le style « karayo » (calligraphie de style chinois à l'œuvre lors de la dynastie des Tang) et le style « wayo » (style japonais), pratiqué par les personnes qui étudiaient au « Terakoya », une école élémentaire privée de la période d'Edo.

Pendant la période Meiji (1868-1912), le style « wayo » déclina tout pendant que les documents officiels commencèrent à être calligraphiés dans le style « karayo ». A son tour, un autre style, le style « rikucho » prospéra (style faisant référence aux six dynasties chinoises qui se succédèrent de 220 à 589).

Durant la période Meiji, et alors que le Japon sortait de son isolationnisme sous la contrainte, les Japonais commencèrent à voyager et à se rendre notamment en Chine. De ces voyages et de ces échanges, apparurent au Japon les styles « kaisho », « gyosho », « soshu », « tensho » et « reisho », autant de styles apparus en Chine à des époques différentes. De cette situation, se développèrent autant de groupes de calligraphes, chacun ayant son style propre parmi l'un de ces cinq styles.

Lors de la période Taisho (1912-1926), la pratique de la calligraphie se popularisa, de même que se multiplièrent les publications portant sur ce sujet.

De nos jours, la calligraphie japonaise comporte kana, kanji et chowa-tai - un style harmonieux d'écriture des poèmes modernes avec kanji et kana mêlés. Les calligraphes apprennent les secrets de la calligraphie à travers les œuvres anciennes et créent leur propre style original.

Les différents styles

Style Tensho (篆書)

Style sigillaire reproduisant la calligraphie des sceaux chinois
Standardisé sous la dynastie Qin (221-206 av. J.-C.), ce style est reconnu pour être le plus ancien.

Le style Tensho englobe les trois styles Kôkotsu-tai, Kinbun et Shôten :

- ❖ **Kôkotsu-tai** : gravure sur carapace de tortue ou os d'animaux à l'aide d'une pierre ou d'un morceau d'os (style le plus ancien).
- ❖ **Kinbun** : dessin sur bronze, à l'aide d'un morceau d'os.
- ❖ **Shôten** : style présentant encore un peu de la technique de la gravure. Début de l'utilisation des premiers stylets, à base d'os ou de morceaux de bambou.

A l'origine, des formes archaïques de caractères étaient gravées sur des carapaces de tortues et des bronzes pour une utilisation religieuse et de divination. Ces caractères, gravés à l'aide d'un stylet, se caractérisaient par des lignes fines et d'épaisseur constante et leurs extrémités se terminaient de façon nette.



Style Kôkotsu-tai



Style Kinbun



Style Shôten

« Uma » (cheval) - Taeko Oshima

文房四宝 « Les 4 trésors de l'écriture »

Sumi (墨) : l'encre



La préparation de l'encre correspond à un moment essentiel de préparation intérieure de soi-même préalable à la calligraphie.

L'encre est produite à partir d'un bâton d'encre par frottement sur une pierre à encre, ajoutée à un peu d'eau. Le bâton d'encre est lui-même constitué de suie fine, issue de la combustion de certaines essences de pins ou d'huiles végétales et mélangée à de la résine.

De nos jours, l'encre liquide est également utilisée, d'un usage plus pratique mais qui ne présente pas l'avantage de permettre de se préparer intérieurement par le geste répétitif du frottement.

La façon dont l'encre est préparée influencera l'épaisseur et les nuances de couleur des traits qui seront calligraphiés.

Hanshi (半紙) : le papier pour la calligraphie

Apparu en Chine au II^e siècle avant notre ère, le papier était obtenu à partir de fibres de lin. Par la suite, d'autres fibres végétales entrèrent dans sa composition, telles que le bambou, permettant l'obtention de nombreuses variétés de papier, douées chacune de particularités propres.

Au Japon, les fibres des tiges de riz sont entrées dans sa composition. La production de papier à travers l'ensemble du pays a contribué à la diffusion de la calligraphie.

Le papier pour la calligraphie est plus fin que le papier courant et présente un côté absorbant et un second légèrement brillant.



文房四宝 « Les 4 trésors de l'écriture »

Fude (筆) : le pinceau

Son manche est généralement en bambou et ses poils proviennent de différents animaux (chèvre, belette, cheval, chien vivérin...), suivant les caractéristiques du trait que l'on souhaite obtenir (souple, ferme...).

Dans un même pinceau, peuvent se côtoyer des poils de différentes origines et propriétés. Il existe également mais plus rarement des pinceaux fabriqués à partir de plumes ou de fibres végétales.

Suivant la longueur et la forme de leurs poils, il existe plusieurs catégories de pinceaux, correspondant chacun à un usage spécifique et à un niveau de maîtrise de la calligraphie. Les calligraphes expérimentés se font fabriquer des pinceaux sur-mesure par des artisans de pinceaux (Nara, Kyôto...).



L'entretien des poils est primordial si l'on veut conserver longtemps ses pinceaux. Avant une première utilisation d'un pinceau neuf, les poils des pinceaux étant enduits de colle pour mieux les conserver, il est important d'en masser les poils pour faire tomber la colle réduite à l'état de poudre. On les rince ensuite. Si on rince le pinceau sans avoir préalablement fait tomber la poudre de colle, la colle reste sur les poils.

Après chaque utilisation, il convient de rincer délicatement les poils à l'eau claire, bien les essuyer puis de reformer la pointe en pinçant les poils entre le pouce et l'index, avant de les mettre à sécher à plat. Evitez de mettre les pinceaux à sécher près d'une source de chaleur, pour ne pas en abîmer le manche en bambou. A l'intérieur du bambou subsiste en effet une certaine humidité qui ferait gonfler le bambou en chauffant, au risque de le fendre.

Quand on achète un pinceau, il est toujours protégé par un capuchon en plastique. Ce capuchon est à jeter et n'est en aucun cas à réutiliser après utilisation du pinceau ; ranger les poils humides du pinceau à l'intérieur du capuchon entraînerait une moisissure des poils.

Les différents styles

Style Reisho (隸書)

Style des scribes, écriture des clercs

Nouveau style créé sous la dynastie Qin, à partir des caractères de style Tensho, reconnus peu pratiques pour le travail des fonctionnaires.

Les caractères écrits dans ce style se caractérisent par des traits aplatis et présentant une ondulation appelée « Queue d'Oiseau » dans les traits horizontaux. On retrouve dans ce style de nombreux cercles comme enchaînés, rappelant les chaînes des esclaves. (le son « rei » se retrouve dans le mot esclave « dorei » bien que les kanji soient différents).



Style Reisho

« Uma » (cheval) - Taeko Oshima

Style Soshō (草書)

Style cursif

Nouveau style apparu quasiment simultanément au style Reisho, sous la dynastie Qin.

Les caractères tracés dans ce style devenu rapidement populaire sont abrégés et peuvent être tracés d'un seul mouvement du pinceau, sans interruption.

Ce style est généralement considéré comme le plus difficile des 5 styles.



Style Soshō

« Uma » (cheval) - Taeko Oshima

Les différents styles

Style Gyosho (行書)

Style courant, semi-cursif

Nouveau style créé sous la dynastie Han (de 206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.) puis perfectionné au cours du 4ème siècle.

Les caractères écrits dans ce style découlent des caractères de forme régulière (style Kaisho), mais leur simplification logique et naturelle en permet une écriture rapide.

Ce style est le plus utilisé actuellement pour l'écriture manuscrite.



Style Gyosho

« Uma » (cheval) - Taeko Oshima

Style Kaisho (楷書)

Style standard, style régulier

Ce nouveau style apparu vers la fin de la dynastie Han est né du besoin de disposer d'une écriture simple et lisible pour tous, à cette époque marquée par une centralisation du pouvoir en Chine.

Les caractères tracés dans ce style se caractérisent par des traits réguliers et bien distincts et sont censés tenir dans un même carré de taille identique. Ce style, enseigné à l'école, présente des caractères de style proche à celui des caractères utilisés dans l'imprimerie.



Style Kaisho

« Uma » (cheval) - Taeko Oshima

Shodô : la voie de la calligraphie

En japonais, les mots Shûji (習字) et Shodô (書道) désignent la calligraphie.

Le premier, Shûji, renvoie à l'écriture de caractères joliment formés. Shûji, renvoie à l'apprentissage de la calligraphie, d'un point de vue technique et du respect des règles pour écrire correctement et joliment, dans le respect de l'équilibre de chaque caractère. Shûji correspond à la porte d'entrée de l'étude de la calligraphie et de la pratique du Shodô.

Shodô signifie « la voie de l'écriture », au sens d'une recherche d'atteinte d'un équilibre à travers la pratique de la calligraphie.

(道) dô, « la Voie », se retrouve dans les mots « judô, aikidô, sadô (voie du thé)... ».

Le dô correspond à la Voie, qui peut permettre à chacun de s'extraire des contraintes de la matière et du mental pour se connecter, en énergie, à ce qui est en soi et autour de soi. Cette disposition intérieure s'acquiert notamment par la répétition des mêmes gestes d'une pratique (calligraphie, ikebana, ménage, cuisine...). Cet équilibre atteint, il devient ainsi possible d'exprimer sa nature intérieure à travers un geste : calligraphie, réalisation d'un ikebana, ratissage du sable d'un jardin...

